

# TRANSHUMANCE OU STRUGGLEFORLIFISME CULTUREL AFRICAIN ? CAS DE LA CULTURE SONGYE<sup>1</sup>

PAR KASENDWE MALALA Constantin<sup>2\*</sup>

*\*Corresponding Author: -  
constantmalala44@gmail.com*

---

## **Abstract: -**

*The crumbling of African traditional cultural identity towards the global cultural revolution touching on basic of African had stimulated the designation need against tragic mimicry of certain cultures and mindsets imported during colonization and post – modernity. This reality had harmful consequences on post-colonial African societies.*

*As example, I can cite: triteness of life, sacred sense, and the ridden of individualist mentalities, disacralization of African traditional rites, consequently, the disappearance of African identity dislocated thereby the stem of African civilization revival in its essential compartments.*

*It is in such perspective that it is worth asking oneself:*

*How surmount the acculturation conceived and instrumented by global Cultural Revolution? African cultural traditions survive don't they depend upon the adaptation of the new order without losing one's soul or rejecting one's own traditions?*

**Cues Words:** *Transhumance, Struggleforlitisim, Tradition, Culture, Cultural Revolution.*

---

## <sup>1</sup> Constantin KASENDWE MALALA

- Né le 02 avril 1973.
- Licencié en Langues et Littératures Africaines, Orientation : Littératures Orales Africaines de l'université de Kinshasa.
- Diplômé d'Etudes Supérieures en Lettres et Civilisations Africaines, Orientation : Littératures Orales Africaines de l'Université de Kisangani.
- Gradué en Finances Publiques, Orientation : Douanes et Accises de l'Ecole Nationale des Finances en R.D.C.
- Actuellement Assistant à l'Institut Supérieur du commerce de Kindu et Institut Supérieur de l'Informatique et Gestion de Kindu.
- Doctorant à l'Université de Kisangani en R.D.C. en Lettres et Civilisations Africaines, Orientation : Littératures Orales Africaines.

<sup>2</sup> Du point de vue linguistique, le Songye est classé par le Britannique Malcolm GUTHRIE dans la zone L23.

Il nous faut noter la classification du songye par MAALU Bungi et alii au [827] dans l'Atlas Linguistique de la République Démocratique du Congo, qui attribuent à chaque langue nationale inventoriée un numéro à trois chiffres. Les détails sur l'organisation et la signification de ce code ont été donnés de la manière suivante :

- Le chiffre de gauche renvoie, pour les langues bantu, à l'ensemble (groupe) de langues correspondant à la zone linguistique (M.Guthrie, 1948) à laquelle appartient la langue en question. Ces groupes vont de 2 à 9, le chiffre 1 désignant les langues non bantu de la RDC.
- Les autres chiffres attribuent un rang à chaque langue dans le groupe. Par exemple [827] désignent respectivement langue bantu, vingt – septième du groupe.

## INTRODUCTION

L'incidence négative de la révolution mondiale dans les enjeux culturels affectant l'essence des valeurs culturelles africaines en général et congolaises en particulier, incite au besoin de promouvoir des valeurs culturelles africaines positives et essentielles. Il convient de dire que les turbulences historiques qui ont désarticulé les souches fondamentales de ce continent n'ont pas eu pour effet de faire progresser sa tradition culturelle moins encore son identité propre et à BWAKASA, G., de dire : « la colonisation occidentale mettait peu d'attention à la reconnaissance des valeurs culturelles africaines »<sup>3</sup> L'intrusion regrettable des certaines cultures et pratiques importées durant la période de la colonisation et de la post colonisation a eu pour effet, de diluer ou voire surplomber les valeurs culturelles des sociétés africaines.

A titre exemplatif, je puis citer : la vague d'évangélisation des colons et son impact sur les valeurs culturelles africaines, même si nous ne rejetons pas en bloc le côté positif de cette dernière notamment la culture de l'amour du prochain, l'altruisme et j'en passe, la démonisation de nos instruments de musiques traditionnelles, de nos statues ainsi que de nos chants dits profanes entre guillemets, alors qu'ils servaient jadis à transmettre des bases rigides de la culture africaine en général et congolaise en particulier.

Et à ces jours, l'identité suite à cette réalité dont nous pourrions relever plusieurs méfaits actuellement, celle – ci s'est effritée foncièrement de telle enseigne que l'africain ne s'est plus retrouvé ses repères culturelles et traditionnelles et cette situation a engendré les questionnements sur l'identité africaine d'où la récurrence de certains pamphlets des scientifiques à l'instar de Nestor SALUMU NDALIBANDU, La tradition culturelle africaine à l'ère de la post – modernité : déclin ou déclin ?<sup>4</sup> Ka Mana, l'Afrique va – t – elle mourir ? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique<sup>5</sup> pour ne citer que ceux – là. La modernité n'étant pas mauvaise en soi, prise dans le sens de l'évolution, nous pensons qu'il est temps de recadrer certains aspects culturels et traditionnels qui constituent le fondement de nos traditions et cultures face à la montée en puissance des mouvements idéologiques de la « Révolution culturelle mondiale » pendant cette période de la postmodernité.

En ce qui me concerne, je porte mon attention sur les drames de la disparition de nos genres littéraires traditionnels oraux ainsi que sur les instruments qui les accompagnent habituellement car, comme le déclare Jean Paul Sartre « qu'être dans le monde, c'est hanter le monde et non pas y être englué »<sup>6</sup>.

Nous allons entamer notre analyse par circonscrire certains concepts, ensuite tenter d'examiner la crise culturelle et enfin finir par les perspectives de solution.

### 1. Transhumance et strugglefortisme

Ces deux termes ont un trait commun à savoir, qu'ils sont empruntés à la terminologie agricole ou mieux aux sciences agronomiques où ils signifient presque la même chose notamment : le déplacement d'un lieu à un autre pour un but précis et dans le cas d'espèce, pour chercher l'alimentation des animaux, la prairie. Et dans le cadre de cette analyse nous allons appliquer ces termes à la culture et à la tradition africaine, spécialement dans son angle littérature orale (instruments musicaux, chants et contes etc.).

#### 1.1. Transhumance

Étymologiquement parlant, le terme transhumance vient du mot transhumar, du latin trans, au – delà de, et humus, terre qui signifie déplacement saisonnier d'un troupeau en vue de rejoindre une zone où il pourra se nourrir<sup>7</sup>. Nous comprenons par-là, qu'il s'agit d'un mouvement d'un point donné vers un autre pour un objectif motivé par une circonstance donnée. Ainsi, par extension dans notre analyse, ce terme sera transplanté vers le domaine de la culture et tradition africaine précisément dans la littérature orale africaine globalement et singulièrement, la littérature orale songye. Il prendra la signification étymologique « déplacement » ou « acculturation ».

#### 1.2. Struggleforliffisme

Ce terme revêt une signification importante dans le cadre de cette étude, étant donné qu'il signifie par extension théorisation de « l'écrasement du faible par le fort » ou encore le Darwinisme. Il sera question de relever les raisons intrinsèques de l'engluement de la culture africaine et par ricochet celle des songye.

#### 1.3. Culture

Pour le commun des mortels, la signification ordinaire du mot « culture » est la manière de vivre, d'agir, de parler propre à un peuple. Ce concept culture par étymologie provient du verbe latin « colere » qui signifie : cultiver ou « mettre en valeur » le mot culture cache en son sein, un culte, un acte noble, religieux, digne de respect et de révérence. Il souligne un caractère vénérable, respectable et sacré.

<sup>3</sup> BWAKASA, G., Réinventer l'Afrique de la tradition à la modernité au Congo Zaïre, Paris, Le Harmattan, 1996, p.30

<sup>4</sup> SALUMU NDALIBANDU N., CERCLECAD, Le Harmattan, Paris,

<sup>5</sup> Cerf, Paris, 1991 et Karthala, Paris, 1993

<sup>6</sup> SARTRE J.P. cité par MOUNIER E., Introduction aux existentialismes, Paris, Gallimard, 1962, p.102

<sup>7</sup> DOUCET A. et alii, Dictionnaire Petit Larousse illustré, Paris, 2010, p. 1027

Ce mot revêt plusieurs significations ou définitions :

- Données, comportements, structures, modèles ;
- La culture est un ensemble complexe qui comprend la connaissance, la foi, l'art, les règles morales, juridiques, les coutumes et toute autre aptitude ou habitude acquises par l'homme comme membre de la société ;
- La culture se conçoit aussi comme ensemble des modèles explicites et implicites appartenant à des comportements acquis et transmis par des symboles qui constituent l'accomplissement spécifique des groupements humains y compris leur concrétisation spécifique<sup>8</sup>

#### 1.4. Tradition

Ce terme provient du mot latin « traditio, de tradere qui signifie : livrer » et de ce fait, il englobe plusieurs définitions dont notamment :

- Transmission de doctrines, de légendes, de coutumes sur une longue période ;
- Manière d'agir ou de penser transmise de génération en génération ;
- Perpétuation d'un trait culturel<sup>9</sup>

En effet, cette circonscription permet d'établir le lien entre la culture et la tradition. Car, le mot culture revêt un caractère historique (temporel) et une aire géographique comprenant des mœurs, des coutumes, des habitudes, des aptitudes, transmis d'un peuple à un autre, d'un milieu à un autre, il devient synonyme de tradition propre à un peuple comprend les niveaux ci – après :

- La spécificité ou la particularité des comportements humains tels que : la symbolisation, le langage, l'histoire, le choix, la valeur et l'action,
- L'idée ou la conception selon laquelle la culture est le résultat de l'apprentissage de ces comportements humains qui sont énumérés,
- L'idée que cet apprentissage est en chacun de nous sous forme des modèles, des types ou d'habitudes à l'état conscient ou inconscient<sup>10</sup>

Nous retenons que la culture est faite des normes, des us et coutumes, des valeurs et d'habitudes propres à observer chez un peuple donné. La culture d'un peuple s'impose comme signe, signification et symbole. Et donc la tradition est la manière de percevoir, de penser, de vivre, de sentir plus ou moins formalisée, inculquée et transmise par une communauté humaine de génération en génération en même temps comme objectif et symbolique.

## 2. L'identité culturelle songye face à la révolution culturelle mondiale

### 2.1. La crise culturelle songye face à l'aire de la postmodernité

Les traces du choc de contact des cultures occidentales et africaines sont à ces jours remarquables et à certains endroits indélébiles au vu, de la disparition des souches essentielles de la culture et de la tradition africaine sur plusieurs plans : littéraire (chants, contes, devinettes, proverbes, danses etc.), artistique (sérigraphie (statues et instruments musicaux). Et la société songye n'est pas épargnée de cette nébuleuse réalité. Suivons à ce propos Joseph KI – ZERBO : « la terreur du temps de la traite a fait place à la soumission et à la l'admiration de la puissance matérielle et du savoir des Européens. D'où chez les colonisés les complexes d'infériorité et les réactions du mimétisme, parfois infantile qui s'expriment par le paternalisme »<sup>11</sup>.

Les occidentaux ont à leur tour mis en place un système idéologique qui a cultivé et préservé le complexe de supériorité vis-à-vis des cultures africaines et ce système, a contribué à susciter de l'admiration dans le chef des africains, avec comme objectif primordial de saper la culture de l'autre, méconnaître ses valeurs, ses mœurs et ses us et coutumes afin d'installer un mécanisme de complexe d'infériorité face un complexe de supériorité. Créer un rapport dominant et dominés. Les stéréotypes, clichés et images négatives sont collés au peuple considéré comme dominé. Cette situation a été observé dans plusieurs domaines dont particulièrement dans le domaine d'évangélisation où tout ce qui était considéré sacré chez les africains, était systématiquement diabolisé et désacralisé, en détournant l'attention des peuples de leurs us et coutumes, de leurs religions traditionnelles. Ce qui justifie que les religions importées ne s'adressent qu'à des dieux étrangers de culture occidentale ou orientale, bref, des dieux de la culture des civilisations évoluées entre parenthèses. Cela se justifie par ces propos interpellateurs de BOULAGA Eboussi qui dit : « l'Afrique a vécu en certains endroits une crise de diabolisation de toutes les valeurs culturelles et spirituelles de culture négro – africaines au nom de la supériorité culturelle, technologique et économique de l'occident »<sup>12</sup>

Nous comprenons que la connotation péjorative, négative et négativiste de la culture africaine a constitué un blocage majeur à l'épanouissement des sociétés traditionnelles africaines avec comme point encreage l'effacement de toutes les

<sup>8</sup> CLEMENT E. et alii, *Pratique de la philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 1994, p. 73

<sup>9</sup> DOUCET et alii, *ibid*, p. 1023

<sup>10</sup> FOULQUIE P., *Dictionnaire de la langue philosophique*, 9<sup>ème</sup> éd., Paris, PUF., 1986, p.435

<sup>11</sup> KI – ZERBO J., *Le monde africain noir. Histoire et civilisation*, Paris, Hatier, 1963, p. 47

<sup>12</sup> BOULAGA Eboussi, cité par Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA, *Le Dieu crucifié en Afrique. Esquisse d'une christologie négro – africaine de la libération holistique*, Paris, Le harmattan, Paris, 2008, p.144

souches essentielles des fondements socio – culturels, entraînant ipso facto un frein à l'évolution de la culture négro – africaine, extrayant l'âme de cette dernière et cela a eu pour conséquence, la métamorphose, la transhumance ou le *Struggleforlifisme* de nos cultures. Loin de nous l'intention de restreindre l'évolution de la culture traditionnelle face à ce tourbillon de la révolution culturelle mondiale, de peur de se retrouver en déphasage sur le plan mondial, dans une culture et tradition de ghetto. Néanmoins, nous pensons que nous devons avancer sur des bases enracinées sur notre propre identité culturelle avec la rencontre des autres cultures étrangères car Pie – Aubin MABIKA ne déclare – t – il : « toute société entretient un rapport avec la culture, et le poids des siècles, la succession des régimes, les variations de sensibilité ne peuvent qu'ajouter à la tradition culturelle d'un pays, d'une région, enrichir le patrimoine culturel, multiplier aussi les querelles. La culture ne reste t- elle pas donc un mot piégé qu'il faut dénouer, circonscrire, défendre et surtout éclairer dans le temps ? Parler de la culture en Afrique noire dit – on c'est parler de la vie, qu'en est – il de la vie dans les sociétés africaines d'aujourd'hui ? n'y a t – il pas lieu de concilier la culture d'origine ou d'imprégnation, qui constitue la trame des existences individuelles, la marque de l'origine, celle qui renvoie aux idées de culture cachée, d'habitus, d'identité culturelle et qui concerne notamment la vie privée, avec la culture de destin ou d'acquisition qui renvoie à une volonté consciente de cultiver, d'apprendre, de communiquer avec tous les hommes ? »<sup>13</sup>. Toutes ces interrogations légitimes de MABIKA illustrent à suffisance comment la culture et la tradition africaine constituent l'âme de l'africain en général, et du songye en particulier, d'où s'hasarder d'ignorer la culture de l'africain, c'est mettre de côté son âme, son identité culturelle et par conséquent rater de déceler sa vraie identité culturelle qui se traduit par ses différentes manifestations tant littéraires que artistiques. Raison laquelle, l'africain se doit de lutter pour la liberté culturelle et de revendiquer la promotion culturelle chez les africains et songye en particulier. L'idéologie occidentale qui a envahi la sphère culturelle africaine mérite d'être recadré à juste titre.

## 2.2. Eveils culturels

L'érudition africaine a mis à profit son esprit critique pour démontrer à la face du monde l'originalité des valeurs culturelles africaines ayant en son sein toute les potentialités pour développer le continent africain. De l'éveil politique, nous sommes passés à l'éveil culturelle car, les stratégies mise en place par l'occident ont été si sournoise et subtiles dans le but d'un asservissement culturel accru et prompt. L'asservissement culturel est plus avilissant que l'asservissement politique car, par ce dernier, l'homme perd ses repères et son identité culturelle, il devient acculturé. Conscient de cet état des choses, les africains se sont réveillés afin de valoriser la culturelle africaine à l'instar de Pie – Aubin MABIKA qui affirme : « d'immenses trésors de la tradition orale ouvrent sur les conditions de possibilité, de transmission et de réflexion. De la confrontation d'une pluralité de valeurs et de choix peut sortir un enrichissement de la culture africaine. Le génie créateur africain devrait donc accorder une grande place à la critique et au dialogue. Critiquer ce n'est pas persifler à tout prix et coûte que coûte. Critiquer c'est aussi et surtout dévoiler, mettre à jour, à nu, " dé – couvrir". C'est tenter de comprendre une œuvre, un homme, une époque comme le lieu où le problème individuel et collectif se pose en matériau, une conscience, un contenu, une forme pour " re – présenter", " re – agencer" ses termes... le dialogue de l'art africain avec le monde est ce rendez – vous du donner et du recevoir »<sup>14</sup>. La culture africaine met en exergue le contenu où se réfugie son âme par la remise en question de sa situation actuelle, c'est pourquoi MABIKA déclare par ces propos interpellateurs : « Le présent devrait être là en train d'être, de se former, de passer dans le passé, mais il conjugue en même temps avec le registre de l'impersonnel, de la résignation, du perceptible essoufflement, de la contemplation stérile de soi et narcissique de la culture. S'il est un sujet aujourd'hui ou malheureusement tout se mélange, et que les africains caressent dans le sens des poils, comme si tout était beau, comme s'il n'y avait plus rien à dire et rien à faire, c'est bien celui de l'art et de la culture. Tout se brouille, tout se camoufle derrière cette vitrine de façade. Il appartient à l'Afrique de prendre à bras – le – corps ce problème où se dégagent de multiples enjeux, de façonner son destin, de se dire elle – même au monde face à l'égoïsme des puissances »<sup>15</sup>.

Fière doit être l'africain, à côté des richesses du sol, du sous-sol, dont regorge le continent africain, les richesses culturelles doivent faire l'objet de son attention permanente.

## 2.3. Illustrations de quelques valeurs culturelles africaines

### 2.3. a. Sur le plan littérature orale africaine

Toutes les circonstances de la vie de l'africain en général, rime toujours avec un genre littéraire qui l'accompagne, si ce ne sont pas les chants, les proverbes ou les devinettes, ce sera la danse. Quand l'africain est dans l'allégresse, il chante et il danse ; quand il est dans la tristesse, il chante et il danse. En effet, ces genres littéraires chez l'africain sont de vecteurs des messages sur deux dimensions à savoir : avec le monde réel et irréel, il s'adresse aux vivants et aussi aux morts car, pour l'africain, la mort n'est pas une rupture de la vie, mais plutôt un passage vers une nouvelle vie du surnaturel. Et donc, un trait d'union entre le naturel et le surnaturel. C'est ainsi que Pie – Aubin MABIKA déclare : « l'art traditionnel africain s'appréhende non seulement comme" un grand livre" qui raconte le génie créateur de l'Afrique, mais aussi comme un langage. Pour décortiquer son message, il faut ouvrir ce livre, le lire à travers l'écoute et le dialogue et apprendre son alphabet. A la lecture de ses multiples expressions : paroles, chants, danses, musiques, spectacles, sculptures, gravures, peintures, architectures, costumes, liturgies des rites agraires ou des grandes initiations,

<sup>13</sup> MABIKA P.A., *Regards sur l'art et la culture en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan 2008, p. 13

<sup>14</sup> MABIKA P.A., *id.*, p. 17

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 18

des signes marqués au genre du peuple porteur d'un seul et même message écrit selon les lois qui sont communes aux cultures des pays, ne peuvent échapper à la découverte.<sup>16</sup>

Ces genres nommés chez les songye : (chants : Misambo, proverbes : Miele, danse : Masha, devinettes : Nkingi) jouent un rôle très prépondérant dans la mesure où ces derniers traduisent le vécu quotidien de ce peuple d'Afrique centrale et véhiculent par ricochet les valeurs propres à ce peuple pendant le déroulement des diverses circonstances notamment : la naissance, la mort, la vie courante, l'intronisation, le mariage, la chasse, la céramique ou la sérigraphie, la poterie et la forgerie. D'où, il faille ressusciter l'âme culturelle engluée par la révolution culturelle occidentale afin d'imprégner son peuple d'un mode propre à lui. Où sont passés les jeux au clair de la lune ? L'arbre à palabre ? C'est pendant ces différentes occasions que l'africain et en particulier le songye transmettait sa tradition à sa descendance à travers ces différents outils ci – indiqués. A la lecture de la situation actuelle, il ressort que ces pratiques traditionnelles ont disparu, elles, qui faisaient office d'école de la perpétuation de la culture et de la tradition dans nos sociétés. Le sens de la famille était cristallisé, le symbolisme qui caractérise l'africain et le pousse à la recherche du sens à travers les proverbes, devinettes, énigmes et contes, afin de cultiver le sens de la pensée. La solidarité qui caractérise l'Africain par l'esprit communautaire, où ce dernier attend de l'aide et soutien de son clan, même si nous pouvons dans une certaine mesure relever quelques écueils concernant cette pratique dont notamment, l'irresponsabilité et le parasitisme. Toutefois, la communauté apporte des solutions aux difficultés et la détérioration de la vie quotidienne due aux aléas de la vie.

### 2.3. b. sur le plan de la musique, chant et instruments musicaux

Depuis la nuit de temps et quelle que soit les civilisations, la musique, le chant et les instruments sont l'expression d'une pensée propre à un peuple, des valeurs culturelles. Malgré la fougue de la révolution culturelle occidentale qui tente de supplanter la culture et la tradition africaine, les propos de NGAL Georges sont très révélateurs quand il déclare : « L'illusion serait de croire qu'aujourd'hui l'immense patrimoine africain littéraire oral s'est perdu irrémédiablement avec la scolarisation et l'intrusion de l'écriture alphabétique. C'est oublier que des régions entières à peine touchées par l'industrialisation, l'école de type occidental, les médias modernes, cherchent toujours réponse aux problèmes qu'elles se posent sur l'origine de leurs ethnies, la relation de l'homme au monde dans ses dimensions historique, religieuse, politique et éthique en interrogeant et en écoutant leur patrimoine oral : les mythes, les légendes, les poèmes épiques, les contes, les fables, les maximes, dictons, proverbes... mais avant d'être récits, discours qu'une mémoire institutionnalisée conserve jalousement comme dépôt sacré, ces productions africaines sont parole vivante, vécue et recréée suivant les situations. Celles – ci sont variées : les veillées mortuaires et funéraires, la naissance des jumeaux, les palabres, etc. sont toujours des occasions où cette mémoire se fait « gestuelle » ou « musculaire », expression dramatique, mime, grâce au talent des barbes, des griots, des diseurs, des tambourineurs, des poètes occasionnels, des historiens traditionnels, des panégyristes, suivant les régions »<sup>17</sup>. Au regard de la réflexion de NGAL, la littérature orale africaine est un patrimoine commun qu'il nous faut préserver par sa production dans diverses circonstances de la vie en Afrique et chez les songye précisément. Il souligne une réalité importante qui est celle de la cohabitation de deux cultures, occidentale et africaine. Et celle – ci n'obstrue en rien l'épanouissement et la conservation du patrimoine culturel africain, il est plutôt question de pérenniser nos valeurs à travers nos propres instruments traditionnels : masques, sifflets, xylophones, tam tam, tambours etc. l'avènement des instruments occidentaux ne peuvent pas entériner la disparition des nôtres. Nous notons que la culture au vu des mutations profondes qui se constatent à nos jours, c'est le dernier rempart moralisateur de la société ; d'où l'impérieuse nécessité de la promouvoir.

### 2.3. c. sur le plan de l'évangélisation à l'aire de la révolution culturelle

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'Africain se sentant dépouiller de ses racines ancestrales et traditions avec l'exportation de tous ses masques, statues et autres biens spirituelles ou sacrés, mais aussi la poussée religieuse avec l'évangélisation qui l'a obligé à abandonner ses valeurs coutumières et culturelles, il s'est senti dans le besoin de recourir à ses racines, cherchant tant soit peu à ressusciter de ses cendres, le lien qui lui manque à ces jours, celui du contact avec ses ancêtres, ses souches. C'est pourquoi Benoit AWAZI affirme que : « dans les sociétés qui ne sont pas entrées de façon structurelle dans « la révolution » intellectuelle, scientifique et philosophique de la modernité et de la sécularisation occidentale, la question religieuse du rapport à Dieu et aux ancêtres ( esprits) constitue une clef herméneutique primordiale pour essayer de comprendre ce qui se passe réellement dans l'imaginaire individuel et collectif des gens »<sup>18</sup>.

L'invasion religieuse qui continue son bonhomme de chemin avec la prolifération des courants spirituels : christianisme, islamisme et autres ; a désacralisé la culture de l'africain de tel enseigne que, tous les objets qui étaient sources d'inspiration pour les prières ont disparus, l'Africain vit aujourd'hui sans repères ni fondements. Les rites, danses, chants traditionnels sont proscrits pendant les circonstances jadis démisées et remplacés par une liturgie occidentale ou orientale en les qualifiant de profanes ou païens, ceux – ci ont emportés avec eux plusieurs de nos valeurs culturelles et traditionnelles. Renchérissant, Pie – Aubin MABIKA à propos de la danse, il affirme : « La danse parvient à dévoiler l'intimité des sexes, des corps, des forces dansantes. Tout n'est pas donné par la danse, mais tout

<sup>16</sup> Ibid, p. 59

<sup>17</sup> NGAL G., Esquisse d'une philosophie du style autour du champ négro – africain, Paris, 2010, p. 37

<sup>18</sup> AWAZI MBAMBI KUNGUA B., Le Dieu Crucifié en Afrique. Esquisse d'une christologie négro – africaine de la libération holistique, Paris, L'Harmattan, 2008, p.144

commence par la danse... C'est le féticheur qui l'a dit. Comme ils sont les seuls qui prétendent détenir les pouvoirs de transmettre aux morts – puissants, aux génies et aux esprits les vœux et doléances des vivants, qui prétendent aussi lire l'avenir, connaître l'inconnu, sonder l'insondable, on ne peut être insensible à leur mot d'ordre. Il est des médecins traditionnels qui ne peuvent soigner, des mages qui ne peuvent prédire, sans avoir recours à la chanson, à la danse. Principe spirituel de toute l'humanité, la danse exalte la vie et cherche à la recréer, à l'exprimer, à la figurer dans ce qu'elle a de visible, de formel ou de secret. On dit qu'elle est le plus humain des arts »<sup>19</sup>. Cette réalité d'étourdissement de la culture africaine se doit d'amener l'Africain à la résignation, au recours à sa littérature orale traditionnelle afin de réveiller son âme originaire qui s'en dort par la production de sa musique et ses chants car, la musique n'est pas seulement un moyen d'expression artistique, mais un ensemble complexe de valeurs lié à l'expression individuelle et collective de pensées, des sentiments de la communauté. Elle communique soit par des sons émis par la voix, soit par des instruments (sonnailles, hochets, sistres, tambours de bois, xylophones, cloche, likembé, rhombe, tambour, harpe, vièle, kora, cithare – radeau, etc.). Elle est à la fois une forme d'art qui permet la création, en même temps, un facteur d'organisation et de cohésion sociale »<sup>20</sup>. Le chant étant toujours associé à la musique par un rythme approprié selon les contrées, chez les songye la musique et le chant ont une place de choix dans la transmission de la tradition, des us et coutumes qui constituent la culture de ce dernier. De tradition orale, ces deux genres s'accommodent et se particularisent aux événements tels que la naissance, le mariage, la mort, l'intronisation d'un chef etc. A chaque groupe tribal, il existe des chants et rythmes musicaux ad hoc, l'intonation différencie et distingue les peuples, le cas des songye, les chants de la naissance des jumeaux (Bupamba), à la mort (Tudimba), aux fêtes (madimba), etc. il est grand temps pour l'Africain de revaloriser sa culture par la production de sa littérature orale dans la mesure où, sa survie dépend de son exhibition courante lors de diverses manifestations quotidiennes.

Pour faire élarger la connotation ségrégationniste occidentale de la révolution culturelle mondiale, par l'utilisation de notre littérature dans nos églises (danses, musiques, instruments musicaux) à côté de ceux d'origine européenne dite moderne.

### 3. La littérature orale songye à l'épreuve de la technologie

Le griot, diseur, chanteur songye tire son inspiration de plusieurs sources pour produire son œuvre notamment, chez les dieux (esprits) ou les ancêtres, la nature et l'homme. Il se sert de la nature pour obtenir soit les outils de travail, des dieux pour diverses orientations et inspirations des messages en faveur du groupe et du vécu de l'homme pour tirer des leçons idoines. La conscience est ici interpellée pour éviter la catastrophe de la dilution de sa culture et sa tradition dans celle de la culture occidentale ; c'est dans cette optique que KIMONI Iyay déclare : « les noirs doivent s'unir, se reconnaître, et développer un destin propre à partir de leurs traditions »<sup>21</sup>

A côté cette révolution culturelle mondiale, nous notons l'expansion de nouvelles technologies en général et numérique en particulier, outil inévitable actuellement afin de subsister. Le xylophone qui est aujourd'hui remplacé par la batterie ou synthétiseur, le tam tam africain supplanté par le tambour occidental pour ne citer que ces deux instruments là, pose un problème de l'originalité du son traditionnel africain, l'intonation devient tout aussi artificielle que cette réalité enlève à la sonorisation instrumentale ce qu'elle avait de plus naturelle dans sa prosodie.

Raison pour laquelle, l'Africain prenant conscience, doit valoriser sa propre culture en faisant jonction avec les nouvelles technologies sus mentionnées, en se fiant à sa propre tradition. D'ailleurs il se soulève actuellement un paradoxe dans les milieux occidentaux où ces derniers, depuis un certain temps commencer à inviter de plus en plus, les groupes folkloriques africains dans les différents festivals, notamment les Bayuda du congo Kinshasa<sup>22</sup>, les All stars<sup>23</sup>, T.G. Basokin<sup>24</sup> pour se produire en Europe, en Amérique et en Asie, avec une chorégraphie traditionnelle africaine et leurs instruments musicaux traditionnels comme condition scénique, eux qui possèdent toute la technologie instrumentale, préfèrent aussi à ce jour non seulement voir la danse, la chorégraphie des africains, mais aussi écouter les sons et mélodies traditionnels des africains.

La technologie pour ce qui concerne l'Africain devra être saisie comme une opportunité d'éviter le cloisonnement de sa culture, dans le souci de la sauvegarde et la conservation de son identité propre, sans pourtant se laisser piéger par le modernisme qui dénaturerait l'identité de sa production artistique. Raison pour laquelle, le songye a l'obligation de recourir à ses souches traditionnelles pour arriver à se développer. Raison pour laquelle, Pie – Aubin MABIKA déclare : « Sans verser dans l'excès, l'homme ne produit que dans les conditions d'existence bien précises : celles de l'épanouissement de son identité, non loin du combat et de la lutte. C'est à la nécessité et à l'urgence de la lutte pour son développement intégral qu'il faut que l'africain éveille son esprit, sa tradition historique. La méditation sur son histoire est une urgence, parce qu'elle englobe toute connaissance, parce qu'elle est le lieu de l'explication des facteurs d'émergence de la connaissance et de l'action de l'homme. Jusque - là, l'histoire de l'Afrique noire n'est encore qu'un manteau où il y a plus de trous que d'étoffe, une masse volumineuse de traditions orales ».<sup>25</sup>

<sup>19</sup> MABIKA P.A., op cit, p. 73

<sup>20</sup> Idem, p. 77

<sup>21</sup> KIMONI Iyay, Destin de la littérature négro – africaine ou problématique d'une culture, Kinshasa, Presses Universitaires du zaïre, 1975, p. 32

<sup>22</sup> Groupe folklorique des Luba du Kasai, une des régions de la République Démocratique du Congo.

<sup>23</sup> Ensemble de groupes folkloriques regroupant trois régions de la République Démocratique du Congo

<sup>24</sup> Groupe folklorique songye de Kinshasa

<sup>25</sup> MABIKA P.A., ibid, p. 131 - 132

La tradition de l'oralité étant une caractéristique prépondérante chez l'Africain, celui – ci devra se fier aux outils en même de le propulser dans le sens du développement intégral et parmi ces outils, nous avons la panoplie des genres littéraires que nous venions d'épingler à savoir : les chants, les danses, les proverbes, les devinettes, etc. avec les instruments qui les accompagnent. Ces genres sont des veines conductrices de la culture, de la tradition africaine sur tous les plans, historique, anthropologique et sociologique. Dans un monde tumultueux à la suite de la révolution culturelle, la diffusion, l'enracinement et l'inculcation des us et coutumes traditionnels africains passent par la connaissance de son identité historique. Un peuple privé de connaissance historique se dégrade en peuplade.<sup>26</sup>

A travers la connaissance, circule une culture, une idéologie, une idée éthique fondamentale sur la vie quotidienne de l'Africain face au nouvel ordre mondial de la modernité africaine. Voilà pourquoi Kimoni s'interroge, à plus d'une raison : « Quelle grande idée éthique anime la civilisation africaine telle qu'elle apparaît dans la littérature, à l'endroit de l'homme et du monde ? Quelle idée fondamentale les artistes, les peintres, les poètes et les romanciers donnent – ils de l'homme noir aujourd'hui dont la légende, les mythes, la fable, les contes et les rites d'initiation disent qu'il fut l'être de la nature, préoccupé des grands problèmes de la destinée humaine ici et dans l'au – delà ? Les négro – africains souffrent fondamentalement d'un vide idéologique, malgré la théorie de la négritude... aujourd'hui la société africaine s'organise sans la foi de l'ancêtre sur les problèmes de l'actualité. L'éthique et le droit n'ont plus l'ancêtre pour référence. (...) soumis à la loi de l'utile, l'individu africain est jeté à la civilisation qui s'invente (...) sans lui donner l'assurance qui fait le monde de demain »<sup>27</sup>.

#### 4. Les pistes de solution

##### 4.1. Démarche éducationnelle

Tenant compte de la philosophie de la révolution culturelle mondiale, dans la postmodernité, qui pose ses encrages dans le sens d'aliénation, d'effacement et d'acculturation des autres cultures et traditions, en l'occurrence celles des africains ; il revient à ces derniers de se réveiller afin de proposer une réponse adéquate quant à ce. Les propos de Marguerite A. PEETERS et alii, expriment bien cette pensée : « la postmodernité soutient avec force « le droit d'exercer sa liberté individuelle contre la loi de la nature, contre les traditions et contre la révélation divine »<sup>28</sup>. Nous notons par-là que les intentions sont claires pour faire disparaître nos traditions africaines en hibernant notre culture par les enseignements dogmatiques tendancieux et impétueux. Par conséquent, même si l'Africain est appelé à s'accommoder à l'évolution du monde actuel dans ses réalités actuelles, le recours aux mécanismes traditionnels d'apprentissage, d'éducation et d'instruction s'avère indispensable à l'heure actuelle, à savoir : les chants, les proverbes, les contes et devinettes, etc. c'est dans cette optique que SAMAIN A., parlant des songye affirme : « l'art oral comprend aussi bien la musique qui est bien développée chez les Songye et couvre toutes les étapes de la vie du Musongye depuis la naissance jusqu'à la mort et la danse qui y est associée ; ainsi que la littérature orale avec ses nombreux genres avec comme pièce maitresse les myeele (proverbes) »<sup>29</sup>. Etant un peuple à tradition orale depuis la nuit de temps, les songye, éduquent à travers les genres littéraires dans son ensemble, transmettant sa culture, sa sagesse et tradition. Dans la théorie d'André TATAMAUX, la sagesse se traduit par la théorie de 4 E :

« Equilibre de l'homme en lui – même,  
 Equilibre de l'homme avec la société,  
 Equilibre de l'homme avec la nature,  
 Equilibre de l'homme avec l'au – delà »<sup>30</sup>

Il y a lieu de noter que l'être que prône la société songye s'observe dans cette recherche permanente, recherchée et renouvelée de la sagesse.

Et à César MAWANZI de déclarer : « en effet, le désir de l'Africain de se forger une image propre, authentique face aux tentatives d'annihiler son passé, son être – au – monde, son monde, son monde de la vie ( Lebenswelt), le contraint non à pas à adopter une posture, mais à formuler certains choix, à sortir de ses carcans traditionnels parfois fictifs, afin d'opter pour la renaissance, le changement, le développement, le progrès et la reconstruction de son espace de vie et de sa culture. Il sied de noter que la rencontre de la culture occidentale avec le monde de la tradition africaine se traduit par une rupture de l'unité du monde traditionnel, entraînant inéluctablement l'ébranlement des valeurs de la société africaine »<sup>31</sup>.

##### 4.2. La formation scientifique

La culture d'un peuple est le socle de tout développement pour chaque peuple ou civilisation. C'est ainsi que, les institutions d'enseignements universitaires sont appelés à mettre un accent particulier sur la promotion des valeurs

<sup>26</sup> Ibid, p. 132

<sup>27</sup> Ibid., p. 235

<sup>28</sup> PEETERS M.A., et PEETERS P., Le nouveau éthique mondial défi pour l'Eglise, Kinshasa, Médias Paul, 2007, p.37

<sup>29</sup> SAMAIN, A. « la langue Kisongye », Bibliothèque – Congo Bruxelles, Bruxelles, 1948 p. 152

<sup>30</sup> TATAMAUX, A., *Sagesse et culture. Théorie de l'équilibre*, Paris, PUF, 2002, p. 47

<sup>31</sup> MAWANZI C., *Les métamorphoses de la littérature négro – africaine et son destin : Valentin Iyay Kimoni ou l'audace d'un esprit ?*, Paris, CERCLECAD, Le Harmattan, 2008, p. 155

culturelles africaines capables de stopper la propension négative de la révolution culturelle de la postmodernité. L'identité de tout être, naît de sa tradition culturelle, le façonne et l'oriente. « Si toutes les populations possèdent le même stock génétique, elles se différencient par leurs choix culturels. Chaque population invente des solutions originales aux problèmes qui se posent à elle. En effet, lorsqu'on parle de la culture en Afrique noire, il est hors de question de passer outre ses croyances, ses coutumes, ses rites, ses mœurs. Bref, sa civilisation. Culture et civilisation sont l'âme l'une de l'autre. La culture c'est la vie en laquelle l'ethnie est le centre de l'univers ; hors d'elle, tout n'est que confusion, gesticulation grotesque, barbarie. Dans la prise en compte de leurs relations, un faible écart les sépare ; un indice à ne pas déconsidérer. Car, non seulement les origines géographiques, historiques et sociologiques des éléments qui les composent sont complexes, mais chaque ethnie, dans l'analyse d'un certain nombre d'éléments culturels a forcément un territoire, le fondement matériel de son existence et de sa vision. L'Afrique noire a toujours été créatrices de cultures originales, elles se sont épanouies et perpétuées au fil des temps, dans les voies qui leur sont propres. Mais victime de la traite négrière, de la colonisation, du racisme, l'âme noire n'a pas cessé de connaître de multiples sévices. Depuis les temps, l'Occident lui impose ses valeurs, ses choix neufs à tous les niveaux. Il a déclenché la déportation et le processus d'aliénation de toute une communauté culturelle. Les sociétés africaines et leurs mythes traditionnels vacillent. Cette situation qui reste ancrée dans les consciences n'a pas laissé la diaspora muette ». <sup>32</sup> Ces propos si interpellateurs, démontrent à suffisance combien la révolution culturelle occidentale s'est si bien arrangée pour instiller dans nos valeurs culturelles et traditionnelles les éléments dévastateurs de nos propres valeurs. Ainsi, il convient de dire que la culture africaine n'est pas monolithique, c'est une culture ouverte qui évolue avec les autres cultures, intègre les valeurs qui corroborent avec les siennes. D'où la pertinence de la formation scientifique sous le format actuel, mais avec le respect des soubassements de nos us et coutumes, rites et traditions.

Former, éduquer et instruire selon les soubassements sus indiqués devraient être à ces jours une préoccupation de prédilection pour les scientifiques africains.

### Conclusion

Notre réflexion s'est assigné pour tâche de cerner les aspects saillants qui fâchent dans la conservation non seulement des œuvres littéraires traditionnelles africaines, mais aussi des œuvres d'art qui traduisent et reflètent dans leur essence la culture africaine. Il a été question pour nous de déceler les écueils qui font objection à l'épanouissement de la civilisation africaine dans ces caractéristiques fondamentales notamment sa littérature (contes, proverbes, chants, devinettes, etc.) et arts (sculpture, vannerie, poterie, instruments musicaux, etc.). A travers notre analyse, nous avons souligné, le fait que la révolution culturelle mondiale occidentale constitue à ce jour un frein primordial à l'émergence de la littérature africaine, celle – ci se reposant sur certains outils en l'occurrence l'évangélisation et enseignement pour instiller les dogmes propres à la culture occidentale, au détriment de la culture africaine traditionnelle. Raison laquelle, nous avons démontré l'importance de rester attaché aux segments fondateurs de notre identité culturelle africaine. Relevant tels qu'ils se présentent, les pistes de solution susceptibles de faire renaître de ses cendres l'essence de notre propre civilisation. Ainsi, nous terminons par exhorter les scientifiques africains et lecteurs à l'approfondissement des recherches sur l'identité culturelle africaine.

### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- [1] AWAZI MBAMBI KUNGUA B., *Le Dieu Crucifié en Afrique. Esquisse d'une christologie négro – africaine de la libération holistique*, Paris, L'Harmattan, 2008
- [2] BWAKASA, G., *Réinventer l'Afrique de la tradition à la modernité au Congo Zaïre*, Paris, Le Harmattan, 1996
- [3] CLEMENT E. et alii, *Pratique de la philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 1994
- [4] DOUCET A. et alii, *Dictionnaire Petit Larousse illustré*, Paris, 2010
- [5] FOULQUIE P., *Dictionnaire de la langue philosophique*, 9<sup>ème</sup> éd., Paris, PUF., 1986
- [6] KIMONI Iyay, *Destin de la littérature négro – africaine ou problématique d'une culture*, Kinshasa, Presses Universitaires du zaïre, 1975
- [7] KI – ZERBO J., *Le monde africain noir. Histoire et civilisation*, Paris, Hatier, 1963
- [8] MABIKA P.A., *Regards sur l'art et la culture en Afrique noire*, Paris, Le Harmattan 2008
- [9] MAWANZI C., *Les métamorphoses de la littérature négro – africaine et son destin : Valentin Iyay Kimoni ou l'audace d'un esprit ?*, Paris, CERCLECAD, Le Harmattan, 2008
- [10] NGAL G., *Esquisse d'une philosophie du style autour du champ négro – africain*, Paris, 2010
- [11] PETETERS M.A., et PEETERS P., *Le nouveau éthique mondial défi pour l'Eglise*, Kinshasa, Médias Paul, 2007
- [12] TATAMAUX, A., *Sagesse et culture. Théorie de l'équilibre*, Paris, PUF, 2002
- [13] SALUMU NDALIBANDU N., *La tradition culturelle africaine à l'ère de la post – modernité : déclin ou déclin ?* CERCLECAD, Le Harmattan, Paris, Cerf, Paris, 1991 et Karthala, Paris, 1993
- [14] SAMAIN, A. « la langue Kisongye », *Bibliothèque – Congo Bruxelles*, Bruxelles, 1948
- [15] SARTRE J.P. cité par MOUNIER E., *Introduction aux existentialismes*, Paris, Gallimard, 1962

<sup>32</sup> Ibid., p. 149